

- **TRADUÇÃO**

LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS FIGÉES: QUELQUES CONTRAINTES

Ofir Bergemann de Aguiar*

Résumé: Dans cet article on montre qu'on ne peut pas toujours traduire une expression figée ou un proverbe par son équivalent fonctionnel. On présente un exemple (le texte "L'écologie et le langage ou 'heureux comme un poisson dans l'eau") où le contexte liant la nature au langage imposera une solution différente.

Mots clés: Traduction; expression figée; proverbe.

TRADUCTION ET EXPRESSION FIGÉE

Dans nombreux ouvrages sur la traduction, surtout sur l'enseignement de la traduction, les proverbes et les idiotismes jouent un rôle très important en raison de leur spécificité: il s'agit de groupes de mots qui ne peuvent pas être décomposés (XATARA, 1994), puisqu'ils forment une unité sémantique, et qu'en général ne peuvent pas être traduits mot à mot (STEINBERG, 1995) car le sens de l'unité sémantique peu souvent correspond à la somme des significations des constituants. De ce fait, les théoriciens essaient de les englober dans l'un des procédés de traduction afin d'expliquer comment les rendre dans une autre langue. Barbosa (1990), suivant Vinay et Darbelnet, Vázquez-Ayora et Newmark, affirme qu'il faut trouver un équivalent, c'est-à-dire un segment de texte qui remplisse la même fonction. Aubert (1998) parle de modulation, puisque l'on observe un déplacement au niveau de la structure sémantique superficielle avec la préservation de l'effet général du sens dans le contexte et

* Doutora em Letras pela Universidade Estadual Paulista "Júlio de Mesquita Filho" (Unesp) e professora associada II da Universidade Federal de Goiás (UFG).

le co-texte. Laranjeira (1993), se référant aux proverbes, ajoute que tout le bloc est senti comme une lexie qui appartient au patrimoine collectif de la langue et que, généralement, doit être traduit par un équivalent déjà existant dans la culture d'arrivée.

Certes, derrière ces réflexions il y a l'idée que le choix du traducteur peut "rendre une représentation très différente et reconstruire un nouvel univers de représentation, de référenciation et de régulation" (CULIOLI, 1987, p. 5), une fois que chaque langue exprime une vision du monde qui lui est propre. C'est d'ailleurs ce que Whorf (1969, p. 125) discute:

Nous découpons la nature suivant les voies tracées par notre langue maternelle. Les catégories et les types que nous isolons du monde des phénomènes ne s'y trouvent pas tels quels, s'offrant d'emblée à la perception de l'observateur. Au contraire, le monde se présente à nous comme un flux kaléidoscopique d'impressions que notre esprit doit d'abord organiser [...]. Nous procédons à une sorte de découpage méthodique de la nature, nous l'organisons en concepts, et nous lui attribuons telles significations en vertu d'une convention qui détermine notre vision du monde.

Ainsi, les lexicologues se consacrent à l'élaboration de dictionnaires ou glossaires bilingues pour montrer les expressions correspondantes à certains proverbes ou idiotismes pour faciliter la pratique traduisante et les études de linguistique contrastive, mais surtout pour aider ceux qui ne maîtrisent pas la langue en question. Prenons en guise d'illustration le *Dicionário de provérbios, idiomatismos e palavrões: francês-português / português-francês*, de Claudia Xatara et Wanda Oliveira (2002). C'est une contribution extrêmement importante, puisque le fait que le sens soit "quelque chose d'individuel dont la richesse varie selon les connaissances et l'expérience de chacun [...] n'exclut nullement qu'une plage suffisamment vaste de ce sens soit partagée par les partenaires à la communication" (LEDERER, 1987, p. 13).

Dans ses études, Xatara (1994, 1998) mentionne les possibilités de traduction des expressions figées, se limitant aux langues européennes, en particulier, le français et le portugais. Quatre voies s'ouvrent devant le traducteur:

- la traduction littérale: utilisation d'équivalents lexicaux en conservant la teneur idiomatique, la même structure (classe grammaticale et ordre), la même valeur connotative, le même effet et le même niveau de langue. Elle offre comme exemples: "arriver comme un ouragan" → *chegar como um furacão*; "courageux comme un lion" → *corajoso como um leão*; "faire comme le renard et les raisins" → *fazer como a raposa e as uvas* (XATARA, 1998, p. 67).
- les idiotismes apparentés: il n'y a pas d'équivalence lexicale totale mais on maintient la teneur idiomatique ainsi que la structure, l'effet et le niveau de langue. Exemples: "mouillé comme un canard" → *molhado como um pinto*; "passer comme une chandelle" → *morrer como um passarinho*; "promettre monts et merveilles" → *prometer mundos e fundos* (XATARA, 1998, p. 68).

- les idiotismes tout à fait différents: il n'y a pas d'équivalence lexicale, on altère la structure, la valeur, l'effet et le niveau de langue, mais on préserve la teneur idiomatique. Exemples: "avoir plusieurs cordes à son arc" → *ter muitas cartas na manga*; "être comme dans un moulin" → *estar como na casa da mãe Joana*; "noir comme dans un trou de balle d'un nègre" → *escuro como breu* (XATARA, 1998, p. 68).
- les paraphrases: il n'y a pas d'équivalence lexicale ni de valeur de stéréotype idiomatique. On est amené à compenser par des gloses, quand les cultures diffèrent beaucoup, ou par des paraphrases. Exemples: "foudre comme du beurre à la poêle" → *emagrecer do dia para a noite*; "mourir comme les citrouilles" → *morrer sem ser inaugurada*; "parler comme un oiseau en cage" → *ser palpiteiro* (XATARA, 1998, p. 68).

On peut donc déduire que l'expression figée "rapide comme l'éclair" peut être traduite par *rápido como um foguete*. Il s'agit d'un idiotisme apparenté, car il n'y a pas d'équivalence lexicale totale ("éclair" → *relâmpago*; *foguete* → "fusée") mais on maintient la teneur idiomatique ainsi que la structure, l'effet et le niveau de langue. D'ailleurs, dans le dictionnaire cité ci-dessus (XATARA; OLIVEIRA, 2002, p. 169) on trouve cette possibilité de traduction, ainsi que *rápido como um raio* et *rápido como um relâmpago*, formes valables aussi pour la locution "rapide como la foudre" ("foudre" → *raio*).

LE CONTEXTE COMME CONTRAINTE

On note cependant, en ce qui concerne le texte transcrit ci-après, que *rápido como um foguete* ne peut pas être accepté comme traduction de l'expression "rapide comme l'éclair". Cette constatation n'implique pas pour autant l'invalidité des dictionnaires et glossaires bilingues, mais sert à mettre en relief qu'il existe beaucoup de contraintes au phénomène de traduction. Arrojo, qui prend la traduction comme production de significations et non comme équivalence, s'est clairement exprimé là-dessus:

Il est évident que, à certains moments de ce processus, le traducteur élaborera ou consultera, de façon formelle ou informelle, une liste bilingue de mots mais, à la rigueur, cette liste ne s'applique qu'à ces moments et lieu uniques de confrontation de deux langues et deux communautés différentes. C'est-à-dire, cette liste est nécessairement une partie du processus et ne pourra pas servir comme une clé magique qui [...] résoudra toutes les traductions [...] indépendamment de l'époque ou du lieu de la traduction ou de ses objectifs (ARROJO, 1988, p. 31, notre traduction).

Dans ce cas, le contexte détermine l'emploi d'une expression comportant un mot emprunté au milieu naturel – d'où *foguete* ("fusée") ne vient certainement pas – puisque la finalité de ce texte c'est de marquer le rapport entre la nature et la langue:

TEXTE 1: L'ÉCOLOGIE ET LE LANGAGE
OU
"HEUREUX COMME UN POISSON DANS L'EAU"

Les rapports des hommes avec le milieu naturel sont très nettement marqués dans le langage. Beaucoup de comparaisons, de dictons et de proverbes révèlent à quel point nous sommes influencés par la Nature et combien la Nature est associée à nos comportements et à nos attitudes.

Par exemple, on dit de quelqu'un qui nous fait une visite très brève: *"il est passé en coup de vent"*. Si quelqu'un réagit très vite, il est *"rapide comme l'éclair"*, s'il parle d'une voix très forte, il a *"une voix de tonnerre"*, s'il a l'air toujours malheureux, il est *"triste comme un jour de pluie"*. Celui qui a beaucoup d'influence dans une administration y *"fait la pluie et le beau temps"*. Une personne agréable et charmante est comparée à *"un rayon de soleil"*. Celui ou celle qui est très réaliste a *"les pieds sur terre"*. Au contraire, si on passe son temps à rêver, *"on a la tête dans les nuages"* ou *"on est dans la lune"*.

Ce sont quelques expressions qui font intervenir les astres et les éléments.

On associe aussi les couleurs à celles de notre environnement naturel: *"bleu ciel"*, *"bleu marine"*, *"blanc comme neige"*, *"vert pomme"*, *"blond comme les blés"*, *"rouge comme une tomate"*.

Les animaux ont également leur mot à dire: *"gai comme un pinson"*, *"laid comme un pou"*, *"bavard comme une pie"*. On entend aussi dire: *"travailler comme une fourmi"*, *"dormir comme une marmotte"*, *"crier comme un putois"*, *"courir comme un lièvre"*, *"siffler comme un merle"*. Et puis, *"doux comme un agneau"*, *"grand comme une girafe"*. Sans oublier des expressions imagées telles que *"il a une langue de vipère"*, *"un oeil de lynx"*, *"des dents de loup"*, *"des yeux de biche"*, *"un appétit d'oiseau"* et *"une mémoire d'éléphant"* – expressions qui nous rappellent à chaque instant les liens intimes qui existent entre nos amis les bêtes et nous...

Les proverbes et les dictons font souvent allusion à la Nature: *"l'hirondelle ne fait pas le printemps"* se dit à quelqu'un qui croit trop vite, et sans assez de preuves, à sa bonne fortune. *"Pierre qui roule n'amasse pas mousse"* nous rappelle qu'on ne peut pas réussir sa vie si on bouge tout le temps. *"L'eau va à la rivière"* signale qu'on ne prête de l'argent qu'aux riches. *"Autant en emporte le vent"* signifie qu'on n'a pas du tout confiance dans les promesses d'autrui, et enfin *"Quand le chat n'est pas là, les souris dansent"* commente l'attitude que peuvent avoir les gens quand ils n'ont plus de dirigeants pour leur faire peur...

Compliments, insultes et petits noms affectueux sont directement empruntés au monde animal et végétal: *"elle a une taille de guêpe"* dit-on d'une femme très fine. *"Elle a un teint de pêche"* ou *"un teint de rose"* décrit un visage lisse et jeune, alors qu'un visage *"ridé comme une pomme"* accuse l'effet des ans... *"cochon"*, *"âne"*, *"sale bête"*, *"espèce de moule"* et *"poule mouillée"* ne sont pas flatteurs pour les humains. Mais, *"mon petit chou"*, *"ma puce"*, *"ma colombe"*, *"mon petit chat"* et *"mon petit lapin"* sont des termes d'affection que les parents donnent couramment à leurs enfants.

Si les comparaisons animales et végétales sont très nombreuses dans le langage ordinaire, elles le sont encore plus dans la poésie dont une des préoccupations est de rechercher les correspondances et les symboles, car:

*“La nature est un temple où de vivant piliers
Laisserent parfois sortir de confuses paroles;
L’homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l’observent avec des regards familiers.”*

(Charles Baudelaire, Correspondances, *Les Fleurs du mal*, 1857.)

(COURTILLON; SALINS, 1991, p. 200-201)

On constate que, dans la plupart des cas, on peut rendre les expressions soulignées¹ soit littéralement soit par des locutions apparentées:

- heureux comme un poisson dans l’eau → *feliz como um peixe n’água*
- il est passé en coup de vent → *passou como uma rajada de vento*
- rapide comme l’éclair → *rápido como um raio*
- une voix de tonnerre → *uma voz de trovão*
- triste comme un jour de pluie → *triste como um dia de chuva*
- fait la pluie et le beau temps → *é o mandachuva*
- un rayon de soleil → *um raio de sol*
- [avoir] les pieds sur terre → *[ter] os pés no chão*
- on a la tête dans les nuages → *tem a cabeça nas nuvens*
- on est dans la lune → *está no mundo da lua*
- bleu ciel → *azul-celeste*
- bleu marine → *azul-marinho*
- blanc comme neige → *branco como a neve*
- blond comme les blés → *loiro como espiga de milho*
- rouge comme une tomate → *vermelho como um pimentão*
- gai comme un pinson → *alegre como passarinho*
- laid comme un pou → *feio como filhote de urubu*
- bavard comme une pie → *tagarela como uma matraca*
- travailler comme une fourmi → *trabalhar como uma formiga*
- dormir comme une marmotte → *hibernar como um urso*
- crier comme un putois → *gritar como uma gralha*
- courir comme un lièvre → *correr como uma lebre*
- siffler comme un merle → *cantar como um melro*
- doux comme un agneau → *manso como um cordeiro*
- grand comme une girafe → *alto como uma girafa*

¹ On prend ici le terme d’expression figée en un sens large (y compris les proverbes, les clichés, ainsi que d’autres manifestations linguistiques au caractère métaphorique).

- il a une langue de vipère → *tem uma língua de cobra*
- un oeil de lynx → *um olho de águia*
- un appétit d’oiseau → *um apetite de passarinho*
- une mémoire d’éléphant → *uma memória de elefante*
- l’hirondelle ne fait pas le printemps → *andorinha sozinha não faz verão*
- pierre qui roule n’amasse pas mousse → *pedra que rola não cria musgo*
- l’eau va à la rivière → *as águas correm para o mar*
- autant en emporte le vent → *promessas o vento leva*
- quand le chat n’est pas là, les souris dansent → *o gato sai e o rato faz a festa*
- elle a une taille de guêpe → *ela tem uma cintura de vespa*
- elle a un teint de pêche → *ela tem uma pele de pêssego*
- un teint de rose → *uma pele de rosa*
- ridé comme une pomme → *enrugada como maracujá de gaveta*
- cochon → *porco*
- âne → *asno*
- espèce de moule → *espécie de lesma*
- mon petit chou → *meu chuchuzinho*
- mon petit chat → *meu gatinho*
- mon petit lapin → *meu coelhinho*

Mais on ne peut pas trouver un équivalent pour “vert pomme”, puisque, en portugais, on ne désigne pas l’une des nuances de cette couleur par le fruit “pomme”. On devrait utiliser un commentaire ou faire une comparaison, si on voulait expliquer cette tonalité. Toutefois, ce qui compte dans ce texte, comme nous avons affirmé plus haut, c’est le rapport entre la nature et la langue. Donc, on pourrait donner comme traduction du français “vert pomme” le portugais *verde-abacate* ou *verde-limão*², car les fruits “avocat” et “citron” représentent des degrés par lesquels peut passer la couleur verte, en portugais. On note qu’on préserve la même structure: c’est un syntagme nominal ou adjectival.

Pour traduire “des dents de loup”, on devrait utiliser la paraphrase *dentes afiados*. Néanmoins, on ne ferait pas l’association avec “nos amies les bêtes”, comme impose le texte: “Les animaux ont également leur mot à dire [...]”. Alors, on pourrait choisir *dentes de coelho*, malgré le contenu sémantique différent (“touches de piano”). Il en est de même pour “yeux de biche”, dont l’équivalent serait *olhos de mel*. Les locutions *olhos de gato* (d’une couleur tirant sur le vert) ou *olhos de peixe morto* (tristes) peuvent être présentées comme ses correspondants.

Dans le cas du proverbe “l’hirondelle ne fait pas le printemps” qui peut être rendu par l’expression apparentée *andorinha sozinha não faz verão*, on vérifie qu’il faut altérer son explication, puisqu’on l’emploie en portugais plutôt pour exprimer que l’on ne peut pas se priver de nos prochains.

2 On doit considérer l’objectif de la traduction, car on pourrait privilégier la langue de départ et introduire des notes explicatives.

Comme correspondant de “sale bête”, on pourrait utiliser *besta quadrada* (idiot) car cette tournure représente également une insulte et maintient l'équivalent lexical de “bête”, malgré le changement au niveau de la structure (ordre adjectif / substantif) et du sens. Pour traduire “poule mouillée”, on pourrait penser à *galinha choca*, bien que le contenu sémantique soit différent. Mais il est plus difficile de traduire “ma puce” et “ma colombe”. Il serait préférable d'écrire *minha flor* et *minha rosa*, formules qui marquent l'association avec le monde végétal, puisque avec le monde animal il n'existe pas autant de “termes d'affection que les parents donnent couramment à leurs enfants”.

Sorties de leur contexte ces dernières formules peuvent difficilement être considérées comme la traduction l'une de l'autre, ce qui fait ressortir la portée du contexte pour l'activité traduisante. Il faut être attentif aussi à d'autres contraintes:

Le sens ne se réduit pas aux seules significations données par la langue, il se construit aussi à partir du contexte verbal et cognitif et de tous les paramètres extra-linguistiques, qui concernent l'auteur, le destinataire du message, les conditions d'énonciation, les implicites, etc. (LAVAULT, 1987, p. 121).

Et, comme nous avons déjà mentionné, le sens est aussi “quelque chose d'individuel”.

RÉFÉRENCES

- ARROJO, R. O ensino da tradução e seus limites: por uma abordagem menos ilusória. *Trab. Ling. Apl.*, Campinas, v. 11, p. 27-32, 1988.
- AUBERT, F. H. Modalidades de tradução: teoria e resultados. *Tradterm*, São Paulo, v. 1, n. 5, p. 99-128, 1998.
- BARBOSA, H. G. *Procedimentos técnicos da tradução: uma nova proposta*. Campinas: Pontes, 1990.
- COURTILLON, J.; SALINS, G. D. *Libre Échange 2*. Paris: Hatier, 1991. p. 200-201.
- CULIOLI, A. Un point de vue énonciatif sur la traduction. (Entretien/Propos recueillis par Jean-Luc Goester). *Le français dans le monde*, Paris, numéro spécial: Retour à la traduction, p. 4-10, août/sept. 1987.
- LARANJEIRA, M. *Poética da tradução: do sentido à significância*. São Paulo: Edusp, 1993.
- LAVAULT, E. Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction? *Le français dans le monde*, Paris, numéro spécial: Retour à la traduction, p. 119-127, août/sept. 1987.
- LEDERER, M. La théorie interprétative de la traduction. *Le français dans le monde*, Paris, numéro spécial: Retour à la traduction, p. 11-17, août/sept. 1987.
- STEINBERG, M. Provérbios e tradução. *Tradterm*, São Paulo, n. 2, p. 59-65, 1995.
- WHORF, B. L. *Linguistique et anthropologie*. Paris: Denoël, 1969.

XATARA, C. M. *As expressões idiomáticas de matriz comparativa*. 1994. Dissertação (Mestrado em Letras, Linguística e Língua Portuguesa)–Faculdade de Ciências e Letras, Universidade Estadual Paulista, Araraquara, 1994.

_____. *A tradução para o português de expressões idiomáticas em francês*. 1998. Tese (Doutorado em Letras)–Faculdade de Ciências e Letras, Universidade Estadual Paulista, Araraquara, 1998.

XATARA, C. M.; OLIVEIRA, W. L. *Dicionário de provérbios, idiomatismos e palavras: francês-português/português-francês*. São Paulo: Cultura, 2002.

AGUIAR, O. B. de. Tradução de expressões cristalizadas: algumas restrições. *Todas as Letras* (São Paulo), v. 11, n. 1, p. 93-100, 2009.

Resumo: Neste artigo, mostramos que não se pode sempre traduzir uma expressão cristalizada ou um provérbio por seu “equivalente funcional”. Apresentamos um exemplo (o texto “L’écologie et le langage ou ‘heureux comme un poisson dans l’eau’”) em que o contexto ligando a natureza à linguagem determinará uma solução diferente.

Palavras-chave: Tradução; expressão cristalizada; provérbio.